

***Les non-dupes errent*** <sup>(18)</sup>**Présentation des leçons XIII, XIV, XV** <sup>(19)</sup>

La logique, c'est la science du Réel. Cette affirmation avancée dans les leçons antérieures, (VII), va trouver ici une illustration remarquable.

Le commentaire interprétatif que donne Lacan de l'œuvre de Boole, *Les lois de la pensée* (1853), me semble comporter plusieurs dimensions que je tenterai de faire apparaître.

L'effort de Boole est une tentative d'algébrisation de la logique dont on peut dire, au vu de ses conséquences, qu'elle est une tentative réussie. "Concevons alors une algèbre où les symboles  $x$ ,  $y$ ,  $z$ ...admettent indifféremment les valeurs 0 et 1, et ces valeurs seules. Les lois, axiomes et procédures d'une telle algèbre seront identiques en tout point aux lois, axiomes et procédures d'une algèbre de la logique. Elles ne se distingueront que par une différence d'interprétation. C'est sur ce principe qu'est établie la méthode de cet ouvrage <sup>(20)</sup>". La démarche de Boole implique qu'il y ait un univers. Il le symbolise par 1. Ceci suppose que tout énoncé le divise. C'est-à-dire que si nous notons un élément  $x$ , tout ce qui n'est pas  $x$  sera  $1 - x$ . Il en déduit que  $x(1 - x) = 0$ , le néant logique ; ce qui peut s'écrire :  $x - x^2 = 0$ . C'est, dit-il, la loi fondamentale de la pensée.

À cette manière de procéder Lacan fait plusieurs objections.

La première conteste que ce qui est notable soit individuel. La deuxième soulève la question de la possibilité de l'individuation du 1 dans l'univers. Il n'est pas vrai, dit Lacan, que  $1 - x$  soit tout le reste de nommable et il tire

---

<sup>18</sup> ) Séminaire d'été de l'ALI en 1997 à Turin, *Les non dupes errent* a été prononcé par Lacan en 1973-1974. Ed. de l'Association freudienne internationale, document interne.

<sup>19</sup> ) Ce texte, non prononcé par Claude Dorfeuille à Turin, est reproduit à partir de son manuscrit. Commentaire des leçons du 14 mai, 21 mai et 11 juin 1974.

<sup>20</sup> ) Boole, *An Investigation of Laws of Thought*, 1853. *Une investigation sur les lois de la pensée*, p. 55.

argument de l'écriture même de Boole qui tient pour recevable  $x - x^2 = 0$ . Ceci est d'autant plus frappant qu'il récuse  $x - x^3 = 0$ . Voici la justification donnée par Boole : "Si l'on prétend que l'existence de l'équation  $x^2 = x$  nécessite aussi celle de l'équation  $x^3 = x...$  et si l'on demande si cette équation n'indique pas une procédure de trichotomie, la réponse à cette question sera celle-ci : l'équation  $x^3 = x$  n'est pas interprétable dans le système logique. En effet, en l'écrivant sous l'une ou l'autre des formes

$$\begin{aligned}x(1-x)(1+x) &= 0 \\x(1-x)(-1-x) &= 0\end{aligned}$$

nous voyons que son interprétation, à supposer qu'elle soit possible, doit comprendre celle du facteur  $1+x$  ou du facteur  $-1-x$ . Le premier n'est pas interprétable car nous ne pouvons concevoir l'addition d'une classe  $x$ , quelle qu'elle soit, avec l'univers  $1$  ; le second n'est pas interprétable car le symbole  $-1$  n'est pas soumis à la loi  $x(1-x) = 0$  à laquelle sont soumis tous les symboles de classe. Par conséquent, l'équation  $x^3 = x$  n'admet aucune interprétation analogue à celle de l'équation  $x^2 = x$ ."

Le discours analytique peut éclairer ce qui est ici en cause. Lacan interprète le  $1$  de Boole comme surgissant de la jouissance phallique, qui elle-même se fait jour dans l'expérience comme "signifiant littéral inscriptible." C'est d'elle qu'émerge la fonction du Réel, à savoir que quelque chose comme un  $x$  peut s'ajouter, en l'occurrence l'objet  $a$  ;  $a$ , c'est ce qui ek-siste au nœud borroméen. Et il conclut ainsi cette discussion du texte de Boole : "Dans la mesure où le symbole ek-siste à l'ordre des choses, il est impensable, quoi qu'en dise Boole prétendant faire le statut de la pensée, de cliver quoi que ce soit d'un pur non pour désigner ce qui n'est pas nommé." Il convient de remarquer que ce n'est pas la trouvaille d'écriture de Boole qui est ici contestée, mais seulement la visée d'établir le statut de la pensée.

La prise en considération du texte de Boole, indépendamment du rappel qu'il représente le premier pas important et fécond fait par la logique depuis Aristote, permet à Lacan de faire valoir ce qui est à l'œuvre dans l'effort de conceptualisation de Boole et à son insu, mais aussi de se débarrasser d'une objection potentielle et de poursuivre son élaboration dans un chemin dégagé.

Nous revenons alors au nœud borroméen, énoncé qui ek-siste à la psychanalyse, selon un mode problématique. Comment ne pas considérer comme de l'ordre de l'imaginaire les manipulations compliquées auxquelles va se livrer Lacan ?

Il va s'agir d'abord de faire valoir une nouvelle différenciation des trois ronds. La représentation des ronds par des rectangles facilite la saisie de ce que veut dire Lacan, lorsqu'il déclare qu'on peut déterminer huit quadrants à partir du nœud indifférencié. La mise à plat effectuée à partir de l'un quelconque de ces quadrants fait apparaître une orientation. Mais le retournement du nœud ne donne pas son image en miroir et nous pouvons définir un nœud dextrogyre et un nœud lévogyre, ces giries n'étant donc pas affectées par le retournement.

Le deuxième type de manipulation va consister à faire tourner un seul rond autour des deux autres, ce qui permet de mettre en évidence une grande variété de types de nouage.

Ces manipulations ont l'avantage de préparer celles qui aboutissent à la définition de quatre quadrants constituant un tétraèdre et résultant de la mise à plat, c'est-à-dire de l'écriture du nœud borroméen. Ceci va permettre à Lacan d'inscrire les formules de l'identification sexuée dans le nœud borroméen. Il est utile de noter que pour intégrer une de ses élaborations antérieures dans celle de ce séminaire, Lacan se réfère à un état intermédiaire de cette élaboration, celui qu'on trouve dans *Le savoir du psychanalyste* et non pas ce que j'appellerai l'état final exposé dans le séminaire *Encore*.

Après avoir rappelé les quatre formules en question, Lacan annonce ce qui va suivre.

$$\begin{array}{cc} \overline{\exists x. \Phi x} & \overline{\exists x. \overline{\Phi x}} \\ \overline{\forall x. \Phi x} & \overline{\forall x. \overline{\Phi x}} \end{array}$$

Il s'agira d'examiner le "pas", non pas celui de Boole, le "pas" exclusif, mais celui de celui qui existe, à dire non à la fonction phallique, ce qu'implique le "dire non", à savoir l'interdit. Ce qui dit oui, c'est l'homme. Le "pas tout" m'a permis d'avancer que "La" femme n'existe pas, il n'y en a que diverses et "pas une pour représenter le dire qui interdit, l'absolument non (21)."

La leçon suivante va accentuer la différence qu'il convient d'introduire entre le savoir inconscient et le Réel. Le nœud borroméen n'est rien d'autre qu'un mode d'écriture qui présentifie le Réel.

---

<sup>21</sup>) Leçon du 14 mai 1974, p. 209.

Nous avons encore quelques rappels, le plus important étant qu'il n'y a aucune corrélation entre le monde et cette chose impensable qu'est le sujet.

Le savoir inconscient se distingue d'abord du savoir dans le Réel que la science arrive même à faire providentiel, c'est-à-dire qu'un sujet assure comme harmonique. Rien de tel dans Freud. C'est un savoir dramatique qui part d'un défaut dans l'être. Il est le contraire de l'instinct et il faut relever ce contraste entre le peu de ressemblance du corps masculin et du corps féminin, au contraire des animaux.

L'inconscient, c'est quelque chose dans le Réel. Le savoir, lui, touche aux bords du Réel. "Seule l'écriture supporte ce Réel" et c'est pourquoi je m'y fie <sup>(22)</sup>.

Nous revenons alors aux formules de l'identification sexuée, étant entendu que le rapport sexuel, lui, ne peut pas s'écrire. Elles peuvent se situer dans les quatre quadrants obtenus à partir d'une première mise à plat, et Lacan rappelle ce qu'il avait dit dans la leçon précédente.

Le sujet, lui, est ce quelque chose situé au niveau du coinçage du nœud, et nous allons tenter à nouveau de spécifier chacun des trois ordres.

Le Symbolique est de l'ordre du "Un". À l'opposé de Boole qui en fait l'univers, je l'ai fait consister dans la jouissance phallique ; c'est elle qui fait obstacle au rapport sexuel. Ici, Lacan la considère incarnée dans l'homme, c'est-à-dire faite organe <sup>(23)</sup>.

Ce qui peut s'écrire, donc, ce sont les quatre formules. C'est l'occasion d'un commentaire sur le "pas toute." Cela suggérerait que de jouissance, il y en a au moins deux, la jouissance phallique qui est prévalente, à quoi se rattache la fonction de la signifiante, et la jouissance du corps. À ce propos, Lacan rappelle ce qu'il a mis en place au début de son enseignement concernant la relation imaginaire où l'homologie des corps tient une place évidente et où se concentre ce qui concerne l'amour. Pour ce qui est du Réel, j'en pousserai plus loin la référence la prochaine fois.

Cette leçon conclusive va tenter de rassembler les éléments essentiels du séminaire, pour dire en quoi consiste ce "savoir dit inconscient."

Il faut l'opposer au savoir de la science qui est dans le Réel. Le savoir inconscient se présente sur le chemin du Réel.

---

<sup>22</sup>) Id. p.215.

<sup>23</sup>) Id. p.220.

Au préalable, Lacan fait un détour par la seconde topique de Freud. L'accent est porté sur le moi qui se développe sur le fondement de ce savoir en tant qu'il se tait (le ça). Cet inconscient est dysharmonique et parasitaire.

Quant au corps, la vie en serait la caractéristique principale. La biologie moderne nous oriente vers une tout autre conception, à savoir que tout part de "quelque chose d'articulé, jusques et y compris une ponctuation."

Il ne faudrait pas perdre de vue cependant qu'il y a un ordre à distinguer dans le Réel que la vie implique imaginativement, c'est la jouissance. Aristote, pour qui seul comptait l'individu, y supposait, sans le savoir, la jouissance et c'est pourquoi il a pu faire une éthique. Cette jouissance est liée à la logique de la vie. Quant à la vie, elle se diversifie grâce aux sèmes, ce quelque chose qui s'incarne dans la langue et qu'illustrent les diverses modalités de l'angoisse que j'ai décrites : empêchement, émoi, embarras.

C'est de la langue que procède l'animation de la jouissance du corps et cette animation est le fait d'une jouissance distincte, la jouissance phallique, celle qui est apportée par les sèmes, c'est-à-dire ce qui fait sens.

Cette *semiosis* chatouille le corps dans la mesure où il n'y a pas de rapport sexuel et le sens n'est sexuel que parce qu'il se substitue justement au sexuel qui manque.

L'inconscient n'est pas une connaissance, c'est un savoir défini de la connexion de signifiants. À l'occasion pourtant, la connaissance peut se produire dans l'analyse elle-même. Lacan cite alors un article où il est question d'un analyste qui voit se reproduire dans un de ses rêves une note sémantique du rêve d'un de ses patients. Cette mise en co-vibration sémiotique, c'est ça qu'on appelle le transfert, c'est l'amour tel qu'on se l'imagine.

Après l'évocation du Potomak de Cocteau, nous revenons de façon un peu abrupte au commentaire des formules de l'identification sexuée. C'est là qu'il est important de garder à l'esprit que nous avons affaire à une pure élaboration logicienne.

- Il faut qu'il y en ait un qui dise non à la jouissance phallique, c'est l'exception qui fonde l'affirmation universelle.
- Il y en a des tous qui disent oui.
- Il y en a d'autres chez qui il n'y en a pas qui disent non.
- Ça a comme conséquence: il n'y a pas de tout qui dise oui <sup>(24)</sup>.

---

<sup>24</sup>) Leçon du 11 juin, p. 237-238.

Tout signifiant peut se réduire au signifiant Un. Donc toute lettre x veut dire cet Un comme indéterminé.

Il convient ici de rappeler que, pour Lacan, il ne peut y avoir de sujet homme ou femme. La relecture du texte de Frege, *Fonction et concept* est de même importante. X, dans la fonction, c'est l'argument. S'il y a une identification sexuée et s'il n'y a pas de rapport sexuel, ça veut dire que toutes ces identifications sont du même côté et que seule "une" femme peut les réaliser. Ce ne peut être l'homme tel que l'imagine "La femme", celle qui n'existe pas, c'est-à-dire une imagination de vide, car "L'homme est tordu par son sexe. Une femme peut faire une identification sexuée puisqu'il faut qu'elle passe par la jouissance phallique qui est justement ce qui lui manque."

Je passe sur les différents sens proposés par Lacan dans la suite des formules de la sexuation. Il y ajoute que l'inconscient comme savoir dysharmonique est plus étranger à une femme qu'à l'homme. Il en résulte qu'il y a quand même un côté femme.

Tout cela découle d'une fonction à un seul argument. Lacan, citant Peirce, fait de la fonction à deux arguments ce qui serait caractéristique de la relation savoir. Le savoir, ça n'a pas de sujet. De même que quand on aime, on est fait énamouré, de même au sujet du savoir inconscient, le savoir est identique au fait que le sujet est su.

Tirons quelques conséquences. Le transfert, que j'ai appelé tout à l'heure l'amour courant, ce n'est pas la même chose que ce qui se produit quand émerge la jouissance de "La femme". Si l'inconscient est bien un savoir, "ce que j'ai dit cette année veut dire que qui n'est pas amoureux de son inconscient erre<sup>(25)</sup>." L'inconscient est peut-être dysharmonique, mais lui seul peut nous mener au pur Réel.

C.D.

---

<sup>25</sup>) Id. p. 241.